

Il est une chose plus difficile que de gagner la coupe du monde de football sans Karim Benzema... Un effort exigeant, presque surhumain, comme le reconnaissait l'Abbé Wojtek, notre saint responsable de Première Année au séminaire de Wigratzbad... De quoi s'agit-il donc ?... Du lever matinal ! De ce moment décisif où nous passons du sommeil à la veille, de la position horizontale à la position verticale, de la torpeur de la couette à la vie trépidante de la journée qui commence. Loin d'être un as du bond hors du lit, je dois avouer que j'ai toujours été rassuré par cet aveu de l'Abbé Wojtek (qui, quant à lui, était debout dès l'aube pour oraison et matines), reconnaissant qu'au quotidien, peu d'efforts nous sollicitent davantage que celui de nous réveiller et de nous mettre en marche.

Dans ce domaine, ce qui est vrai de la vie du corps l'est aussi de la vie de l'âme ! Or, saint Paul, dans l'Épître de ce premier dimanche de l'Avent, au seuil de la nouvelle année liturgique, au tout début de notre préparation spirituelle aux fêtes de Noël, le proclame, tel un saint et apostolique réveille-matin : « Frères, sachez-le : voici l'heure de nous réveiller de notre sommeil ! ». Le moment est donc venu pour nous de cet effort exigeant et presque surhumain de nous réveiller dans notre âme, de quitter notre torpeur mais nous remettre en route !

Pourquoi ? Pourquoi quitter l'agréable tiédeur de la couette pour nous engager dans l'air frisquet de la journée ? Pourquoi bousculer nos habitudes, notre routine et - osons-le dire - notre tiédeur spirituelle pour partir dans le grand vent des résolutions, des efforts et de la conversion du cœur ? Parce que se lever, le matin, est la condition première et indispensable pour faire quelque chose de sa vie : de sa vie sur la terre, de sa vie dans l'éternité. Je ne sais si le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt ; en tout cas, il est absolument certain qu'il appartient davantage à ceux qui se lèvent, qu'à ceux qui restent couchés... Nous ne pouvons pas espérer changer le monde qui nous entoure, faire du bien à ceux que nous aimons, épanouir nos talents, en restant perpétuellement couchés, la tête sur l'oreiller. Et, là encore, ce qui est vrai de la vie du corps l'est aussi de la vie de l'âme : on ne peut espérer atteindre accomplir la volonté du Seigneur, réjouir notre entourage, faire fructifier les dons que Dieu nous a faits, en restant à tout jamais endormis et engourdis dans notre foi et dans notre manière de la vivre au quotidien.

Toute l'année, je rends grâce pour les merveilles que Dieu accomplit dans les âmes - toutes ces merveilles dont je suis le témoin admiratif et bien indigne - toutes ces merveilles qui ne peuvent advenir qu'à une condition : que ceux qui en sont les

bénéficiaires gratuits acceptent de s'en saisir... et donc qu'ils cessent de dormir ! C'est possible !!! A condition, comme le crie saint Paul, de « se réveiller de son sommeil » : se décider à secouer le joug de sa médiocrité, vouloir concrètement détester et quitter ses péchés, se lancer enfin dans une vraie prière qui soit cœur-à-cœur fidèle et aimant avec Dieu. Cela ne veut pas dire : « devenir des saints en une minute chrono »... On passe rarement le matin, en une minute, du réveil difficile, les cheveux en pétard et l'œil vitreux à son pic de forme, la tignasse bien peignée, le regard clair et les méninges parfaitement en action ! Mais, au moins, on s'est levé pour y parvenir !

Et c'est cela qui change tout !!

Au fond, il y a essentiellement trois catégories de personnes qui restent toujours dans leur lit : les malades, les paresseux et les déprimés. Avons-nous vraiment envie de vivre un Avent de malade, de paresseux ou de déprimé ? N'avons-nous pas, quelque part en nous, le désir de nous lever et de nous dire : avec la grâce de Dieu, je vais profiter de cet Avent pour devenir meilleur ? Pour enlever telle mauvaise habitude, pour rectifier telle attitude qui, je le sens, s'installe en moi de façon néfaste, pour développer telle vertu que le Seigneur m'a donnée et qui est pour l'instant encore en friche, pour prendre le temps d'être en présence de mon Dieu qui, Lui, est toujours présent auprès de moi !

L'Avent n'est pas un temps d'attente passive où je continuerai de somnoler, me laissant paresseusement porter jusqu'à Noël, au fil des journées de décembre, des fenêtres du calendrier et des bougies de la couronne ; L'Avent n'est pas non plus ce temps d'attente insupportable que nombre de nos contemporains viennent combler en regardant sous la couette, depuis un mois déjà, ces innombrables téléfilms de Noël, où, toujours, John et son fils Jack rencontrent Jane et sa fille June, à l'ombre du sapin, juste au bon moment... Rien n'interdit de regarder des téléfilms « barbe à Papa » l'heure n'est pas encore à Noël et à l'ouverture des cadeaux : l'heure est à l'Avent et au réveil ! C'est la première des conditions pour faire quelque chose de sa vie, quelque chose qui en vaille la peine, quelque chose qui aura un retentissement éternel... Quelque chose que Dieu désire pour nous de toute éternité : que nous nous tournions vers Lui !

Pour ma part, je veux faire de cet Avent, un temps de fidélité implacable à l'oraison et à la *lectio divina*, un temps de patience envers tous, un temps de rangement et de ménage de l'autre qui me sert de chambre. Voilà mon réveil puisque « l'heure est venue de nous réveiller de notre sommeil ! ». A vous de faire sonner le vôtre !